

Titolo || Parmi les plus fines gâchettes de Chatroulette, quelques artistes francs-tireurs

Autore || Rosita Boisseau

Pubblicato || «Le Monde», 28 agosto 2014

Diritti || © Tutti i diritti riservati.

Numero pagine || pag 1 di 1

Lingua || FRA

DOI ||

Parmi les plus fines gâchettes de Chatroulette, quelques artistes francs-tireurs

di Rosita Boisseau

« *C'est un très bon ami à moi qui m'a parlé de Chatroulette. J'ai été immédiatement fasciné. Je suis rentré chez moi et je me suis connecté.* » Et voilà comment, en 2011, le metteur en scène et chorégraphe italien Alessandro Sciarroni est devenu un addict de ce site de rencontres et discussions. Jusqu'à en faire le moteur de deux spectacles, dont une pièce pour enfants, à l'affiche cette année du Festival d'automne, à Paris, qui se tient du 4 septembre au 31 décembre.

Chatroulette a pour lointaine cousine la roulette russe. Ce site a été mis au point par un jeune Moscovite, Andrey Ternovski, qui n'était pas majeur au moment de la création, en 2009, et n'a révélé son identité qu'un an plus tard. Fonctionnant à l'aide d'une webcam, à la manière de Skype, ce site de messagerie instantanée met les internautes en relation de façon aléatoire. Ce qui fait sa séduction et son danger. Destinée aux adultes, Chatroulette accélère pourtant le pouls du film *Noah*. Ce court-métrage de 17 minutes a été primé en 2013 au Festival de Toronto. Réalisé par Walter Woodman et Patrick Cederberg, 22 et 23 ans, il montre l'écran d'ordinateur d'un jeune ado surfant entre Facebook, Skype et Chatroulette, juste après sa rupture avec sa petite amie.

La spécificité de cette drôle de roulette : lorsque le contact s'établit entre deux personnes, le dialogue est ouvert mais peut aussi s'arrêter en un clic, selon les désirs de l'un ou de l'autre. Et hop, « *next !* », « *au suivant !* », selon la loi du tout-jetable. Ce réseau serait « *le plus vrai du Web, parce qu'on peut quitter une conversation avec un inconnu sans aucune raison, ni aucun décorum social* », selon Walter Woodman, qui considère Chatroulette comme « *l'antidote parfait et l'exact opposé de Facebook* ».

QUÊTE IDENTITAIRE

À l'inverse, Alessandro Sciarroni vit ce « *clic* » sec et sans bavures « *comme une fracture* ». « *Cela signifie généralement que votre interlocuteur va chercher quelqu'un d'autre sans qu'il y ait aucun moyen de discuter, ajoute cet artiste encore méconnu en France, qui pour sa part ne cède jamais à la facilité du « next ». Sans doute que l'on n'est pas assez beau, pas assez intéressant... La question de l'offre et du don me semble ici très importante. Ce qui est offert est une représentation de soi, un autoportrait que quelqu'un peut effacer d'un coup.* »

La passion du metteur en scène pour Chatroulette, « *qui n'a jamais été un jeu pour [lui], mais quelque chose de très sérieux parce qu'on est admis dans un espace privé qui n'est pas ouvert au public* », lui a donné l'idée d'un solo intitulé *Joseph*. Pour cette pièce créée en 2011, vécue comme une quête identitaire mais aussi un exorcisme, M. Sciarroni, qui ne pouvait à l'origine montrer son visage « *par peur d'être reconnu et par crainte que les gens puissent lire son désir et son plaisir de les observer* », installe son ordi dans son studio de répétition. Et tout bascule ! « *Le fait d'être en spectacle m'a aidé à m'exposer de façon plus audacieuse*, précise-t-il. *Danser devant la webcam a alors été mon moyen de garder le contact avec mon interlocuteur, même si je ne savais pas ce qui allait surgir pendant la conversation.* » Et de découvrir un jour par exemple l'image d'une jeune femme en train de donner le sein à son bébé.

UNE MISE EN SCÈNE SKYPE « PLUS SÛRE »

En représentation, *Joseph* se complique. Au départ, M. Sciarroni n'informait pas les personnes avec lesquelles il « *chatroulettait* » qu'ils étaient à vue sur un plateau, devant un public. Un incident – « *quelqu'un s'est masturbé en direct* » – l'a obligé à prévenir ses interlocuteurs. « *C'est très important pour moi que les participants en ligne sachent qu'ils se trouvent sur scène*, observe-t-il. *Ce qui ne m'empêche pas de me sentir fragile, exposé, sans exploiter l'image de qui que ce soit.* »

La métamorphose de *Joseph* en *Joseph_kids* s'est opérée en 2013. La première partie, celle au cours de laquelle M. Sciarroni danse et se filme avec sa webcam tout en trafiquant l'image avec des effets vidéo, a été conservée. La conversation Chatroulette est en revanche passée à la trappe et remplacée par une mise en scène Skype « *plus sûre* ». Un interprète apparaît en ligne et donne la réplique au danseur sur scène au gré de jeux de rôle et de costumes de super-héros. « *Je ne veux pas exposer les enfants à Chatroulette*, commente le chorégraphe. *En revanche, je veux transmettre un message positif et créatif d'Internet qui peut aider à se construire en tant qu'individu.* » Mission accomplie par M. Sciarroni. Des enfants et des parents viennent le remercier après avoir vu *Joseph_kids*.